№ 51 — 19me année

Le numéro 10 centimes

Samedi 30 Avril 1921

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER. SION

Cpte de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.40
Réclame		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 48

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation écrite et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.50
Etranger (envoi des 2 numéros de la semaine)	17.—	9.—	6.50
Envoi par numéro	20.—	12.—	7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

Jeune homme 20 ans, très au courant des travaux de bureau

cherche place analogue

sur la place de Sion.

Offres sous chiffres P. 1656 S. Publicitas, Sion.

Jeune employé

marié, connaissant les 3 langues nationales et ayant pratiqué, demande emploi dans un bureau ou commerce quelconque. Préférable stable.

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

On demande pour articles de ménage

agences et colporteurs

Envoi d'échantillons à 1 fr. 60

Jean Irion, fabrique, St-Gall

AVIS
aux propriétaires de vignes

plus de concurrence possible.

Je livre des **chenaux d'arrosage** pour la vigne, modèle courant à **Fr. 2.50** le mètre. Chenaux renforcés à **Fr. 2-80**

G. BLARDONE. Sion

A remettre

pour le 1er juillet en ville de Sion, pour cause de départ, petit commerce de bon rapport.

S'adresser par écrit, sous chiffre 1884, au bureau du journal.

A vendre

dans centre important du Valais sur rue principale, un bel **immeuble** de 3 étages, avec Café, de construction récente, avec tout le confort moderne.

Pour renseignements s'adresser par écrit sous chiffre O, 2355 L. au bureau du journal.

A vendre

7 beaux porcelets de trois semaines.

S'adresser chez VOCAT Vincent, à Chalais.

A vendre

En ville de Sion, appartement de 3 chambres, cuisine, dépendance, cave et galetas.

S'adresser à **Et. EXQUIS, ngt. Sion.**

A vendre

2 vaches, 2 porcs, 1 voiture de campagne, chez Paul TAMINI, à St-Léonard.

Pommes de terre

pour semence

S'adresser à **Et. EXQUIS, ngt. Sion**

Attention

Arrivage continuel de jeunes mulets et chevaux de la Savoie. Vente et Echange. Facilités de paiements.

Roth & Mariéthoud Sion, Tél. 166

Goûtez l'exquis

Vermouth Blanc

de qualité supérieure, qui se trouve dans tous les bons cafés

DISTILLERIE VALAISANNE S. A., SION

„DIVA"

Dimanche 1er Mai

Avenue du Couchant

Avenue du Couchant

Grande Kermesse

organisée par le

Vélo-Club de Sion

Nombreuses attractions

Occasion exceptionnelle

A vendre, faute d'emploi, à des conditions avantageuses:

150 barils neufs

en chêne, d'une contenance de 18 l.

S'adresser à DISTILLERIE VALAISANNE, S. A., SION

LE CINÉMA „POUR TOUS" DER VOLKSKINO

MAISON POPULAIRE

Samedi 30 et Dimanche 1er Mai

à 8 h. ½ du soir

Les grandes actualités italiennes

Le Monde est un Théâtre

Drame en 5 parties

Charlot déménage

Comique

CINÉMA
DU
Théâtre de Sion

Samedi 30 et Dimanche 1er mai à 8 h. ½ du soir

Le grand Cinéroman en épisodes

BARABBAS

Le film le plus populaire en France

3 épisodes

Ce film se déroulera pendant quatre semaines sur notre écran à raison de 3 épisodes par semaine.

Production de caoutchouc en Indo-Chine

Intéressantes vues industrielles

ASSOCIATION AGRICOLE du VALAIS
— SION —

Pommes de terre de semences.

Foin et paille bottelés.

Tourteaux en pains et moulus.

Sulfate de cuivre. Soufre

par vagon et au détail, au meilleur prix du jour

Pulvérisateurs et Soufreuses

Pièces de rechange

Location

Réparations

Magasin Guntensperger
Sion

AVIS

La Boucherie-charcuterie **Ernest LAMON** successeur boucherie Heusi, rue de Lausanne, à Sion, avise l'honorable public de Sion et environs, qu'elle a ouvert une succursale à la

Rue du Grand Pont

ANCIENNE BOUCHERIE BILL

Avec des marchandises de 1er choix à prix modérés, elle espère attirer l'attention de la population, qu'elle se fera un devoir de toujours satisfaire au mieux.

A la Chaudronnerie

Pulvérisateurs Vermorel, Trost, Gobets et soufreuses soufflet. Pièces de rechange. Réparations de tous systèmes à très bas prix.

Batterie de cuisine cuivre, ferblanc, aluminium.

Chaudières de montagne et à distiller.

Sonettes montées, de Bagnes et Chamonix.

Fourneaux potagers et buanderies, des meilleurs fabriques

Verres à vitres et vitrier.

Etamage et réparations à prix modérés. On se rend à domicile

Se recommande: **AIMONINO, chaudronnier, SION.** face Temple protestant.

Grand Concours

des Musiques Valaisannes

à Martigny

les 4 et 5 juin 1921

Pharmaciens Droguistes

Ensuite de décès, **à vendre** le plus tôt possible un lot **médicaments** et **spécialités** diverses, ainsi que le

matériel et l'agencement d'une pharmacie

Prix très avantageux. Pour renseignements s'adresser au Notaire **Jean Perret, Grand' rue 62, Montreux**

Occasion unique!

Je vends au prix de **1.50** (au lieu de 4.35) ce célèbre **„Manuel suisse d'étude de danses"** en langue française.

Ecole de danses SANDO

Zurich, Elisabethenstr. 37

Publiez vos annonces dans la « Feuille d'Avis du Valais. »

Coupons d'étoffe

pour

Messieurs

pour un complet (3 m. 20 de long. 1 m. 40 de large) marchandise très solide, dessins superbes en gris, bleu, brun, rayé et à petits carreaux sont livrés de notre stock en gros directement aux particuliers au prix unique de fr. **32** par vêtement, en qualité supérieure, à fr. **38** par vêtement.

Envoi contre remboursement avec garantie expresse de reprendre la marchandise au cas où elle ne conviendrait pas.

T. Bornstein & Co

Bâle

St Johannenring 125 tél. 5534

Guérison complète du

Goître et des Glandes

par notre **Friction antigoitreuse „STRUMASAN"**

seul remède efficace et garanti inoffensif. Nombreuses attestations, Succès garanti. Prix ½ flacon 3.— 1 flac. 5.—. Prompt envoi au dehors par la **Pharmacie du Jura Bienne**

Salon de l'Automobile

Avenue de la Gare **SION** Avenue de la Gare

Visitez notre expositionn permanente d'Automobiles

FIAT,

SCAT

CITROEN

MATHIS

Stock de pneus.

Ajax, Miller, Braender, etc.

AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la

FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION

Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

AVIS IMPORTANT

Commerce de

Chevaux et Mulets

Occasion unique

Occasion unique

Nouvel arrivage de mulets ragots français de 1re qualité.

Vente de confiance

Prix défiant toute concurrence du fait que nos achats se font directement chez les éleveurs.

Vente **Facilité de paiement** Echange

Gollet & Werlen
SION

Téléphones Nos 122 et 188

Ecole pratique «Underwood»

4, Place Bel-Air, Lausanne

Dir.: **Emile BLANC**

sténographe au Grand Conseil Vaudois

Sténographie

Dactylographie

Correspondance commerciale

Comptabilité — Bureau

Ouverture des Cours: **Mai 1921**

Le **Lysoform** est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, Sanatorias, etc., ayant été reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **Antiseptique, Microbicide et Désinfectant.** Exigez pour flacons et bindons d'origine notre marque déposée.

Gros: Sté. suisse d'Antisepsie, Lysoform

— — **Lausanne** — —

Lysoform

Pour nettoyer le linge, les ménagères ne jouissent entièrement et pleinement des qualités extraordinaires du

„Henco"

Persil qu'en servant en même temps la soude à blanchir „Henco"

On économise ainsi le matériel de lessive, le combustible et le linge devient, avec les plus grands ménagements, d'une propreté extraordinaire.

se prête en outre admirablement au nettoyage de la vaisselle, des planchers, carrelages, etc.

Se trouve dans toutes les drogueries et épiceries.

LETTRE DE PARIS

Vers l'Echéance

Notre patience ne sera plus soumise pendant bien longtemps à l'épreuve. Les événements se précipitent. Et quoi que fasse l'Allemagne nous ne croyons pas qu'elle sera assez habile pour réussir, à moins qu'elle cède, à écarter la main qui, selon l'expression de M. Briand, la prendra au collet si elle persiste à se refuser, à remplir ses engagements.

M. Briand s'est rendu à Lympne; il a vu M. Lloyd George, il lui a soumis son plan d'action pour le cas où, le premier mai, les alliés devraient constater la carence de l'Allemagne. Et dans son ensemble ce plan a été bien accueilli par M. Lloyd George qui a tout aussitôt déclaré à la Chambre des Communes:

— Si les nouvelles propositions que prépare l'Allemagne ne sont pas jugées satisfaisantes, la Grande-Bretagne sera aux côtés de la France pour soutenir devant le Conseil suprême son projet d'occupation des charbonnages de la Westphalie.

Mais, tandis que les alliés se préparent à faire payer l'Allemagne, celle-ci se remue et paraît avoir découvert un médiateur en la personne du président des Etats-Unis. Entendons-nous bien. Les Etats-Unis ne veulent pas jouer un rôle d'arbitre. Mais ils seraient heureux, si grâce à leurs bons offices, un accord pouvait enfin s'établir entre l'Allemagne et les Alliés sur cette brûlante question des réparations.

L'Allemagne a aussitôt envoyé à Washington ses propositions. Que sont-elles? Nous n'en savons rien. Mais d'après ce qu'on nous en dit, elles ne diffèrent guère de celles que les alliés, indignés, ont refusé d'examiner lors de la Conférence de Londres. C'est assez dire qu'elles ne seront point jugées satisfaisantes et que la médiation acceptée par les Etats-Unis aura peu de chance d'aboutir à des résultats positifs.

Les alliés ont élaboré à Paris le programme maximum des concessions qu'ils pouvaient faire à l'Allemagne. Il a été convenu expressément qu'ils n'iraient pas au-delà.

Si donc les propositions allemandes ne se rapprochent pas sensiblement de l'accord de Paris, le cabinet de Berlin s'agite en vain et nourrit de folles espérances en s'imaginant qu'une médiation si haut placée soit-elle, pourrait faire revenir les alliés sur leur décision et les contraindre à consentir de nouvelles concessions.

D'ailleurs, les alliés s'y résigneraient-ils que M. Briand ne saurait les imiter. M. Briand n'a pas les mains libre. Il est, selon sa propre expression, au pied d'un mur; il ne peut pas reculer; il ne peut céder un pouce de terrain.

Le président du Conseil a la tâche la plus difficile qu'un homme d'Etat ait jamais eue; diriger un cabinet de guerre était chose plus aisée, assurément, que de présider actuellement aux destinées du pays. Les Chambres ont énergiquement signifié à maintes reprises au président du Conseil leur volonté de le voir exiger et obtenir l'exécution stricte du traité de Versailles. La moindre concession de sa part, à l'heure présente, l'obligerait aussitôt à donner sa démission, car il n'est pas douteux que les Chambres le renverseraient.

Tel est l'état des esprits, actuellement, au Parlement. Et M. Briand s'en rend bien compte, il sait que l'opinion publique est derrière le Parlement, tout entière, qu'en un mot c'est réellement l'unanimité du peuple français qui exige que le vaincu paie sa dette et ne nous lasse plus de ses récriminations et de ses larmoiements perpétuels.

Le Conseil suprême des alliés qui doit se réunir samedi à Londres aura donc une importance capitale, une grandeur tragique, car si quelqu'un faiblit, si la voix de l'Allemagne y trouve un écho complaisant, le président du Conseil français sera obligé de mettre les points sur les i et l'on connaît assez le savoir faire et l'éloquence de M. Briand pour s'imaginer ce que sera cette minute impressionnante et décisive.

L'Allemagne peut intriguer, elle n'intriguera pas contre la volonté du peuple français qui ne veut pas qu'on sabote sa victoire au nom de je ne sais quels faux principes humanitaires.

J. S.

SUISSE

Un attentat à Bâle

Mercredi, un peu avant 13 heures, M. Lenzin, caissier de la S. A. Negozia, à Bâle, a été victime d'une agression dans son bureau de change et grièvement blessé par des coups de feu. Les voisins, attirés par le bruit, accoururent, mais les agresseurs, deux ou trois personnes, purent s'enfuir. M. Lenzin a été transporté sans connaissance à l'hôpital.

Lorsque la police arriva sur les lieux, le blessé ne put que prononcer ces mots: « Agression, coups de feu. » Il porte à la tête plusieurs blessures, vraisemblablement mortelles, causées par des balles. Les constatations permettent d'établir qu'il manquait dans la caisse environ fr. 20.000 en billets de banque.

Le caissier de la Negozia S. A., M. Lensin, qui fut assailli mercredi dans son bureau par des inconnus a succombé cette nuit à ses blessures.

— Le Département de police de Bâle promet une récompense de 2300 fr., ainsi que le 15 pour cent de l'argent retrouvé, à toute personne qui pourrait donner des renseignements sur l'auteur du meurtre commis sur la personne du caissier de la Negozia S. A. à Bâle, M. Auguste Lenzin. Il se confirme que les auteurs présumés sont deux ou trois jeunes gens âgés d'environ 20 ans.

Trois hôtels en feu

A Unterberg (Schwytz) un incendie a complètement détruit l'hôtel Drusberg, les auberges de l'Ange, du Cerf et du Soleil, ainsi que trois écuries. Le feu se déclara à l'hôtel Drusberg où avait éclaté le jour précédent un feu de cheminée, qui sans doute, ne fut pas complètement éteint. Lorsque l'incendie fut découvert, l'hôtel se trouvait déjà en flammes, de sorte que les habitants durent se sauver par la fenêtre. Dans les auberges de l'Ange et du Soleil, on réussit à sauver quelque chose, tandis qu'à l'hôtel Drusberg et au Cerf, tout le mobilier resta dans les flammes. Les immeubles n'étaient que partiellemeent assurés. Sans les efforts ininterrompus des pompiers d'Einsiedeln et d'Euthal, toute la localité aurait été en feu.

Le gel dans le vignoble vaudois

On écrit à la « Feuille d'Avis de Vevey »:

Chacun espérait que les dommages causés à notre vignoble par le gel de la nuit du 14 au 15 courant seraient atténués par une température plus clémente. Malheureusement la nature impitoyable a accenté encore le désastre et toute espérance en une récolte, même médiocre, est illusoire. Des pousses tardives provenant des « yeux dormants » naîtront évidemment; mais dans ce cas les « raisins » qui y apparaissent sont peu vigoureux et leur maturité est ordinairement incomplète, vu le retard apporté à leur développement. La récolte est donc à peu près anéantie dans les hauts, plus complètement encore qu'en l'année 1910, de si triste mémoire.

Noyade sur le lac de Zurich

Un bateau à rames occupé par un monsieur et une dame a chaviré à la hauteur des bains de l'Utogrund, à la suite d'un changement de place effectué imprudemment. Le monsieur se noya et la dame réussit à se maintenir sur l'eau jusqu'à l'arrivée d'un bateau à voiles.

L'avion suisse séquestré en Autriche

L'ambassade d'Autriche à Berne a déclaré ce qui suit à l'Agence télégraphique suisse au sujet de la nouvelle publiée par les journaux suisses, concernant la saisie d'un avion suisse à Aspern, près de Vienne:

L'importation, l'exportation et la fabrication d'aéroplanes est momentanément interdite par le traité de paix. La Commission interalliée de contrôle a interprété cette disposition en interdisant l'atterrissage d'avions étrangers en Autriche et a ordonné qu'ils soient soumis et mis à la disposition de la Commission de contrôle. A la suite de ces dispositions, il fallut saisir trois avions Rumpler venus dernièrement de Munich et il fallut en faire de même à l'égard de l'avion suisse qui a été séquestré ayant atterri en Autriche, sans en avoir demandé préalablement l'autorisation.

CANTON DU VALAIS

Société valaisanne d'éducation

Le 26 avril a été tenue à Monthey l'assemblée générale de la Société valaisanne d'éducation. M. Pottier, conseiller municipal, a souhaité en excellents termes la bienvenue au personnel enseignant; M. Gribling, professeur a présenté un rapport sur « la lutte contre l'alcoolisme par l'école », dont les conclusions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

1. L'alcoolisme moderne est une épidémie sociale.
2. Cette épidémie atteint beaucoup d'enfants soit par l'hérédité, soit par la consommation précoce d'alcool.
3. L'alcoolisme infantile est la cause de nombreuses tares physiques, intellectuelles et morales.
4. Ces tares empêchent le succès de l'éducation scolaire.
5. L'abstinence infantile s'impose jusque vers l'âge de 15 ans.
6. La société doit protéger l'enfance contre les dangers de l'alcoolisme.
7. C'est à l'école, au nom de la société, que cette tâche incombe.
8. L'éducation abstinente doit se placer sur le terrain de la formation du caractère chrétien.
9. L'arme spécifique de l'école contre l'alcoolisme est l'enseignement alcoolique, généralement occasionnel, excepté dans les sciences naturelles où il doit être systématique.
10. Le régent s'efforcera de gagner les parents à la cause de l'abstinence infantile.
11. Les ligues d'enfants abstinents sont à promouvoir.
12. L'âme de l'éducation abstinente est la personnalité du maître qui, à défaut de l'abstinence elle-même, doit pratiquer la plus stricte tempérance.

M. Berthouzoz, instituteur à Conthey, a fait remarquer que la loi sur les auberges n'est pas observée en ce qui concerne la fréquentation des établissements publics par la jeunesse.

Ensuite eut lieu un échange de vues sur la situation créée au personnel enseignant par le résultat négatif du vote populaire concernant les traitements et les démarches ultérieures à entreprendre.

Au banquet qui suivit la séance administrative, M. Troillet, président du Conseil d'Etat, a remercié les instituteurs de leur active collaboration aux œuvres morales et matérielles de progrès du canton en déclarant que l'autorité cantonale fera tout son possible pour améliorer leur situation.

Toasts et chants se sont succédé avec entrain sous la direction de M. Delaloye, instituteur à Saxon, major de table.

FAITS DIVERS

Dimanche, les moniteurs de toutes les sec-

Dimanche, les moniteurs de toutes les sections de gymnastique du Valais étaient réunis pour recevoir les dernières instructions concernant les deux manifestations auxquelles les gymnastes valaisans sont appelés à prendre part cette année; la fête cantonale valaisanne à Sierre 18 et 19 juin et la fête romande à Lausanne 16 et 17 juillet.

Un nombreux public est venu témoigner sa sympathie à nos travailleurs et l'on pouvait remarquer que, si les spectateurs n'avaient pas l'occasion de se passionner pour une lutte entre deux camps, ils ne s'intéressaient pas moins aux exercices de nos moniteurs. D'un côté, les « artistiques » rivalisaient de souplesse dans leurs travaux aux engins, de l'autre, les « athlètes » (dont plusieurs, disons-le en passant, méritent bien le titre) prouvaient une force et une adresse résultant d'un enseignement sérieux et méthodique.

Il est réjouissant pour le Valais de constater lors de chaque manifestation un progrès sensible. L'introduction de l'athlétisme léger comme nouvelle branche est une heureuse idée, le public l'a prouvé dimanche en s'intéressant aux jets de boulet, aux lancers de disque, de javelot, de balle à lanière, etc.

Et maintenant, gymnastes valaisans à la besogne pour vous mesurer à Sierre et pour aller ensuite montrer à nos amis de l'Union romande que, derrière ses montagnes, le Valais ne reste pas inactif.

O.

Médecin cantonal

Ensuite de la démission de M. le docteur de Riedmatten, M. le docteur Coquoz, à Martigny a été nommé médecin cantonal.

Hausse des vins

On signale que la gelée a eu pour conséquence de faire monter les prix des vins. Pour le Fendant et la Dôle, on compte en moyenne une augmentation de 20 à 30 centimes par litre.

Navigation sur le Léman

La Compagnie générale de navigation sur le lac Léman vient d'éditer l'horaire du printemps qui sera en vigueur du 1er au 31 mai. Il s'agit d'un service réduit pour cause de basses eaux.

Il n'y aura de services que les mardis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et le jour de l'Ascension.

Service des samedis et du jour de l'Ascension (direction Genève-Bouveret):

Un bateau part de Thonon à 6 heures, touche les ports d'Amphion (6 h. 20), d'Evian (6 h. 35) et arrive à Ouchy à 7 h. 10.

Un bateau part d'Ouchy à 10 h., touche tous les ports suisses du Haut-Lac, arrive à Villeneuve à 11 h. 42 et à St-Gingolph-Suisse à 12 h. 15.

Un autre bateau faisant le même service, part d'Ouchy à 13 h. 45 arrive à Villeneuve à 15 h. 33 et à St-Gingolph-Suisse à 16 h. 10.

Le dernier bateau pour le Haut-Lac part d'Ouchy à 17 h. 30, touche tous les ports suisses, arrive à Villeneuve à 19 h. 17, à St-Gingolph-Suisse à 19 h. 45 et à 20 heures au Bouveret, où il passe la nuit.

Un bateau part d'Ouchy à 14 h. 20 touche Evian (14 h. 55), Tourronde, Meillerie, St-Gingolphe-Suisse (15 h. 45) et arrive à 16 h. au Bouveret, où il passe la nuit.

Les dimanches et le jour de l'Ascension, seulement:

Un bateau part d'Ouchy à 7 h. 20, touche tous les ports suisses du Haut-Lac, arrive à Villeneuve à 9 h. 02 et à St-Gingolph-Suisse à 9 h. 50.

Un autre bateau part d'Ouchy à 13 h. 30, touche Vevey (14 h. 20), Clarens (14 h. 40), Montreux (14 h. 46), Territet (14 h. 54), Villeneuve (15 h. 05), Bouveret (15 h. 27), St-Gingolph-suisse (15 h. 40).

Les mardis: un bateau part d'Ouchy à 7h.15, touche Pully, Lutry, Cully, Rivaz-St-Saphorin, Vevey (8 h. 15), St-Gingolph (Suisse) 8 h. 40, Bouveret (8 h. 54).

Un bateau direct part de Vevey à 10 h.05 pour St-Gingolph (Suisse) (10 h. 30) et le Bouveret (10 h. 45). Un second bateau direct part de Vevey à 16 h. 10 pour Bouveret (16 h. 35) et St-Gingolph (Suisse) 16 h. 55.

AVIS

☞ En raison de la fête de l'Ascension, le journal ne paraîtra pas jeudi prochain. Prochain N° mardi soir.

Chronique sédunoise

Echos du concert de dimanche

On nous communique la relation faite par la « Feuille d'Avis de Montreux » au sujet du concert donné dimanche dernier à Sion, par « l'Echo des Alpes »:

Les chanteurs montreusiens au nombre de 80 ont été reçus à Sion par la Chorale sédunoise. De suite, Valaisans et Vaudois fraternisent, le cachet de réception des Sédunois devient proverbial. Un vin d'honneur où nous comptons les fleurons valaisans nommés Arvine, Amigne, Malvoisie et l'éternel Fendant sans oublier l'immanquable Luy Cocktail, est offert par la Chorale sédunoise, qui mettait en ligne ses meilleurs échansons. M. Joseph Gay, le sympathique président de la Chorale souhaite la bienvenue et formule ses meilleurs vœux au Chœur des Alpes de Montleux, pour un beau succès à Lausanne, le 21 mai prochain. M. Ed. Jaquet, le remercie au nom du Chœur des Alpes.

Le menu trop long à détailler est servi en maître par M. Crescentino, à l'hôtel de la Poste. Le concert donné au Théâtre fut en tous points réussi. Il a fallu toute la maîtrise de M. Ch. Troyon pour tenir en main ses 80 chanteurs un peu trop décidés. De longs applaudissements soulignent la belle exécution de chaque numéro du programme. M. José Porta, violoniste, le distingué professeur du Conservatoire de Lausanne, comme l'a si bien dit M. de Courten, a conquis de suite son auditoire par un charme puissant. Un auditeur nous disait qu'il n'avait rien entendu de si parfait et de si beau depuis Sarasate. Nous prions M. José Porta d'accepter l'hommage de cet éloge rendu au grand artiste. La salle littéralement emballée lui a fait une ovation peu ordinaire ainsi qu'à Mme Troyon-Blaesi qui tenait le piano avec sa distinction accoutumée.

Une visite dans les splendides et réputées caves de M. Ch. Bonvin, fils, puis ensuite chez M. Gilliard, clôtura cette magnifique sortie à Sion.

Les Vaudois furent pris en flagrant délit de gourmandise; à tout péché miséricorde, il avait de quoi; la discipline n'étant plus de rigueur, on se laisse largement influencer. Merci à M. Ch. Bonvin, à la Bourgeoisie de Sion, à MM. Jos. Gay, Gilliard et de Courten qui nous a fait passer de si agréables mais trop courts instants. On récidiverait à moins.

X.

Autour du monument

On sait qu'une partie du plan d'aménagement du monument du centenaire à la Planta est resté en suspens. Pour l'inauguration, on s'était borné à installer la « Valaisanne » de M. Vibert sur son socle en ajoutant quelques escaliers d'accès; cela manquait vraiment d'effet. Aujourd'hui nous avons constaté que l'on va s'occuper des travaux de parachèvement; le camion de l'Etat est en train de transporter sur la place des blocs de granit taillé.

Tirs de sous-officiers

La Société exécutera dimanche 1er mai son deuxième et dernier tir obligatoire à Châtroz de 7 heures à 18 heures.

Des cibles seront à disposition pour les exercices d'entraînement en vue de la fête de Viège.

Service de camion à 6 h. 30 et à 13h.30.

Les Sous-Officiers qui ne font pas encore partie de la Société peuvent se faire recevoir membres en assistant à ces tirs et en adressant la demande par écrit au Comité.

Conférence du 1er mai

M. H. Viret, Conseiller national à Lausanne, donnera dimanche, 1er mai, à 2 h. 30, à l'Hôtel de la Gare, une conférence publique et contradictoire sur le sujet suivant: « Impuissance et gâchis.»

Chorale sédunoise

Ce soir, vendredi, au Casino, répétition générale avec orchestre.

Présence indispensable. Le Comité.

Décisions du Conseil municipal

Présidence: M. Kuntschen, président.

Le protocole de la précédente séance est lu et adopté.

Démission de M. le conseiller Pillonel. — Il est donné lecture de la démission de M. le conseiller Pillonel, pour motif de départ. La démission sera transmise au Conseil d'Etat conformément à l'art. 58 de la loi électorale. Le Président exprimera au démissionnaire les regrets et les remerciements du Conseil.

Budget des Services Industriels. — Le Conseil discute le budget des Services Industriels. Il l'arrête comme suit:

	Recettes	Dépenses	Produit
Eau	39.500	16.530	22.970
Gaz	24.000	21.850	2.150
Electricité	470.000	242.000	228.000
Totaux	533.800	280.380	253.120

Il est entendu que les travaux projetés feront chaque fois l'objet d'une étude spéciale et que les demandes de crédit seront soumis au Conseil, une fois les devis de détail établis.

Stand de Châtroz. — Le président fait rapport au sujet du résultat de la vision locale opérée par la Commission militaire au stand de Châtroz. Il en résulte qu'effectivement ce stand est en mauvais état. Les transformations s'imposent ou la création d'une nouvelle place de tir. Cela étant, le bureau est chargé de se mettre en rapport avec la société de la Cible afin de connaître les intentions de celle-ci quant à l'exécution de leur projet de stand à Plattaz.

Edilité. — N.N. ayant demandé des renseignements au sujet de l'évacuation des eaux usées de sa maison d'habitation à Pratifori, le Conseil, sur la proposition de la Commission d'Edilité décide de procéder au prolongement du réseau actuel des égoûts sur une longueur de 60 m. environ, ce qui permettra le raccordement de dite construction à l'égoût collecteur.

— Sur la proposition de la Commission d'édilité, le Conseil approuve les plans déposés par: 1. N.N. à Sion, pour la construction d'une grange-écurie aux Iles; 2. N.N. à Sion, pour la construction d'un balcon au 2me étage du bâtiment rue des Remparts. Par contre, l'autorisation sollicitée pour la construction d'un balcon au 1er étage est refusée, la condition fixée par l'art. 30 du Rgt, sur la police des constructions n'étant pas remplie. 3. pour la construction du mur de clôture de sa propriété à Pratifori. 4. N. N. à Sion, pour l'agrandissement de la porte de sa remise à la rue des Portes-Neuves.

Sur la proposition de cette même commission, le Conseil vend 1. à M. N. à Sion, 3 platanes à l'Avenue du couchant au prix de 170 fr.; 2. refuse à N.N, l'autorisation pour un dépôt de planches à la cour de l'école des Filles; 3. décide de subordonner l'autorisation demandée par N. N. à Sion, pour l'établissement d'un kiosque à fruits à la rue de Lausanne à la pose de gabarits et à la mise à l'enquête du projet.

— Ensuite de la décision du 12. III. 1921, M. N. demande l'expropriation du terrain et de la buanderie qu'il possède aux Mayennets. Sur la proposition de la Commission d'Edilité, le Conseil estime ne pouvoir examiner la question avant que M. N. ait démoli la construction exécutée sans se soumettre aux conditions posées par l'autorité communale. Les sanctions réglementaires restent réservées.

Chemin des Creusets à Pratifori. — Ensuite de l'opposition faite par les propriétaires intéressés à l'exécution de la décision du Conseil du 26 mars 1921, au sujet de l'élargissement du chemin des vergers de Pratifori à la route des Creusets, le Conseil, sur la proposition de la Commission d'Edilité, décide d'abandonner son projet d'élargissement. MM. N. sont autorisés à construire le mur de clôture projeté sur la limite de leur propriété. Il est entendu que si l'élargissement de ce chemin est entrepris après l'expiration d'un délai de 10 ans dès ce jour, les murs de clôtures doivent être démolis et reconstruits sur les nouvelles lignes aux frais des propriétaires fordiers.

Si, par contre, cet élargissement était exécuté par la Commune déjà dans les dix ans, les frais de démolition seraient à la charge de celle-ci.

— Maîtres selliers valaisans. — Il est pris connaissance d'une requête du comité des maîtres selliers valaisans tendant à l'exclusion de la concurrence des vendeurs d'articles de sellerie de provenance étrangère. Le Conseil, constatant son incompétence en la matière, décide de transmettre cette requête au Conseil d'Etat pour faire suite aux démarches déjà faites sur ce même objet.

CHRONIQUE AGRICOLE

Concours de bétail

En raison de la situation sanitaire encore incertaine dans quelques régions du canton, les dates des concours de jeune bétail ne seront fixées qu'au fur et à mesure où les circonstances le permettent et seulement pour la durée d'une semaine à la fois.

La première série aura lieu comme suit:

Mardi 3 mai, à 13 h. ½ à Basse-Nendaz;
Mercredi 4 mai à 8 h. 30 à Ardon pour les communes de Chamoson, Ardon et Vétroz;
Mercredi 4 mai à 14 h. au Bourg de Conthey;
Vendredi 6 mai, à 8 h. ½ à Martigny-Ville;
Vendredi 6 mai à 14 h. à Orsières;
Samedi 7 mai, à 13 h. à Sion.

Les districts, communes ou syndicats d'élevage qui désirent obtenir un concours de jeu bétail mais qui n'ont pas encore fait la demande, doivent l'adresser sans retard au Service cantonal de l'Agriculture à Sion.

A l'occasion de ces concours, le jury examinera les taurillons pour le service des alpages.

Elevage du mulet

Le Département de l'Intérieur porte à la connaissance des éleveurs que la Confédération a cédé au Canton du Valais, pour le service de la reproduction, les deux étalons-baudets « Baptiste » et « Raygrass » qu'elle possédait.

Le baudet « Baptiste » est confié à M. Alexis Dondainaz, à Charrat et le baudet « Raygrass » à M. Alphonse Jordan, à Chandoline, près Sion.

Mai aux champs

Le hersage, le sarclage et le binage sont les opérations les plus utiles de la saison. Il faut avoir en vue non seulement la destruction des mauvaises herbes, mais aussi l'aération du sol, c'est-à-dire l'ameublissement de sa surface pour permettre à l'air et même à la lumière et surtout à la chaleur de pénétrer jusqu'aux racites du jeune végétal et de développer sa vigueur.

Le moment est aussi opportun pour drainer les terres trop humides.

On terminera l'enlèvement des fumiers là où les choux fourragers et les betteraves fourragères doivent être plantés.

A la fin du mois, il faudra songer à semer en abondance les fourrages spéciaux qui seront consommés en vert et conservés dans les silos.

Par contre, on peut déjà faucher les plantes destinées à l'alimentation en vert des animaux les fourrages verts: ray-grass, escourgeon, seigle, luzerne, trèfle incarnat, minette, trèfle ordinaire et vesce.

Au sujet des semailles des fourrages spéciaux, nous insisterons sur celle du maïs de grande taille. Les variétés tardives semées jusqu'à fin juin pourront être fauchées en septembre ou octobre, mais les variétés précoces semées en mai donneront leur produit en juillet.

La graine aura été au préalable mise à tremper dans un peu d'eau durant trois ou quatre jours et elle sera enfouie ensuite à une profondeur de cinq centimètres environ et en lignes espacées de vingt à quarante centimètres, à raison de cent cinquante à deux cents litres par hectare. On sait que, comme fourrage vert, le maïs est le meilleur et le plus avantageux qui existe.

A moins d'indication spéciale du vétérinaire, la mise au vert s'impose pour tous les animaux de l'exploitation. Mais le vert ne devra entrer que graduellement dans les rations mêlé à la paille et au fourrage et alternant avec l'avoine.

Pour éviter la météorisation qui suit souvent le régime au vert, il est bon de jeter du sel marin sur les aliments ou d'en mettre simplement à la portée du bétail. Du reste on remédie à la météorisation grâce à une dose d'alcali volatil (ammoniaque) coupée d'huile et mélangée à de l'eau froide. Dans les cas graves on a recours au trocart.

Comme tout le bétail, les vaches sont mises au vert à l'intérieur des étables, mais on les conduit aussi sur les minettes et les raygrass. Quant aux moutons, on en commencera le parcage sur les terres nues après l'enlèvement des fourrages verts, en ayant soin de parquer une même lisière du champ afin de commencer le labour au fur et à mesure du déplacement du troupeau.

Echos

Pour disperser des cortèges

Un Anglais, de retour d'Egypte, est aussitôt interviewé:

— Qu'est-ce qui se passe en Egypte?

— En Egypte, ça chauffe comme partout.

— Que demandent les Egyptiens?

— Ils demandent leur indépendance.

— Croyez-vous qu'ils réussissent?

— Certainement. Nous la leur donnerons.

Et l'Anglais ajoute, avec ce flegme qui donne toute sa valeur à l'humour britannique:

— ...Jusqu'à un certain point.

— En attendant, il y a des troubles?

— Des troubles? non. Ils sont embêtants. Ils sont moins embêtants que les Irlandais. Ils font des cortèges. Et ils chantent.

— Ils chantent quoi?

— Je suppose qu'ils chantent une sorte de Marseillaise. Hymnes à la liberté. Aspirations nationales. C'est impressionnant.

— Impressionnant... Inquiétant aussi?

— Mais non. Pas inquiétant. Il n'y a rien de plus facile à désorganiser que ces cortèges.

— A coups de fusil ou de matraque?

— Non... Un fonctionnaire anglais se met à une fenêtre. Il jette une poignée de sous. Les apôtres de l'indépendance s'arrêtent de chanter; ils se mettent à plat ventre pour ramasser les sous et le cortège est coupé. Le fonctionnaire n'a qu'à répéter la même manœuvre dix ou douze fois et il n'y a plus de cortège.

— Il y a eu tout de même des cortèges qui ne se sont pas dissous aussi facilement!

Les chats incendiaires

Ceci est une petite histoire qui nous vient d'Amérique, pays de l'invraisemblable.

Suivant le rapport d'un inspecteur d'une compagnie d'assurances contre l'incendie de New-York, certains commerçants cherchent à récupérer par les indemnités versées par les compagnies d'assurances contre l'incendie les pertes éprouvées par la baisse de leurs stocks. Ils emploient à cet effet des chats dressés dont le rôle est de renverser une lampe qui reste allumée dans leurs magasins, à proximité de matières inflammables. Ces chats incendiaires se paient 3500 fr. environ.

Lapins allemands

On sait que l'Allemagne, d'après les clauses des mesures de réparations, doit fournir à l'Entente 200,000 lapins: 25.000 provenant de la Saxe, sont maintenant prêts pour être livrés.

La question du Mont-Blanc

Il y a une question du Mont-Blanc. Un conseiller général de la Haute-Savoie prétend que M. Lloyd George aurait dit dans un discours: « Autant enlever le Mont-Blanc à la Suisse! » Or, le Mont-Blanc est bien en France.

— Ce Lloyd George, disait un député allobroge se trompe toutes les fois qu'il s'agit d'histoire ou de géographie.

Pour que de telles erreurs ne se reproduisent pas, le Conseil général de la Haute-Savoie demandera que le département porte désormais le nom de département du Mont-Blanc.

Remarquons que les Français eux-mêmes placent quelquefois le Mont-Blanc en Suisse. C'est le cas d'Alexandre Dumas père dans ses « Impressions de voyage ». En 1918, un officier supérieur français devant être interné en Suisse, demanda à résider à Chamonix!

ETRANGER

Un meurtre à Florence

Il s'est produit à Florence, un cas très caractéristique. Un jeune homme, un fascisto, a été délibérément assassiné par des socialistes dans des conditions de brutalité honteuse. Il traversait en bicyclette un pont de l'Arno, lorsqu'ils l'appréhendèrent, le jetèrent à bas de sa machine, le rouèrent de coups, et le précipitèrent dans la rivière par-dessus le parapet. Comme il avait pu s'accrocher à un montant, ils s'acharnèrent de leurs talons sur son crâne, jusqu'à ce que, achevé, il s'abîmat dans le courant.

Le père de la victime est un gros industriel de la ville, dont l'usine occupe près de deux mille ouvriers. Il les congédia tous après paiement du terme légal et ferma la fabrique. — Je sais, leur dit-il, que vous êtes de ceux qui sympathisent avec les actes de violence et qui approuvent l'agression dont mon fils est mort. Je ne veux pas entretenir des complices des assassins de mon fils. J'arrête mon exploitation. — Vous ne ferez pas cela, s'écrièrent les délégués des ouvriers; nous ne le tolérerons pas; vous interdirons de fermer l'usine.

— Vous allez voir si je ne la fermerai pas.

Il fit comme il avait dit: Pendant la nuit, des troupes de police occupèrent l'établissement pour le protéger d'un pillage; et lorsqu'au matin les ouvriers congédiés se présentèrent, ils trouvèrent les portes fermées et les fourneaux éteints. Toute la population sympathisa avec le père en deuil. Le nom de son fils assassiné a été donné à une des places de la cité.

La note à payer

Communiqué officiel.

La commission des réparations, en exécution de l'art. 233 du traité de Versailles, a décidé à l'unanimité de fixer à 132 milliards de marks or le montant des dommages pour lesquels réparation est due par l'Allemagne aux termes de l'article 232, deuxième alinéa, et de l'annexe a à la partie 8 du traité de paix.

En fixant ce chiffre, la commission des réparations a effectué sur le montant des dommages les déductions nécessaires pour tenir compte des restitutions faites ou à faire en exécution de l'art. 238 et par conséquent aucun intérêt ne sera dû à l'Allemagne du fait de ces restitutions.

La commission n'a pas compris dans ce chiffre la somme correspondant à l'obligation qui incombe en outre à l'Allemagne en vertu du troisième alinéa de l'art. 232 d'effectuer le remboursement de toutes les sommes que la Belgique a empruntées aux gouvernements alliés et associés jusqu'au 11 novembre 1916, y compris l'intérêt de 5 pour cent par an des dites sommes.

M. Oertzen, qui, en l'absence de M. Bergmann, remplace celui-ci à la tête de la Kriegsfastenkommission, a été convoqué mercredi soir à 21 heures, par la commission des réparations siégeant en séance officielle.

Le président, au nom de la commission, notifia la décision ci-dessus à M. Oertzen. Cette notification verbale sera confirmée à la Kriegsfastenkommission par écrit.

Un coup d'Etat à Fiume

Les nouvelles de Fiume aux journaux donnent des détails sur un coup de main qui s'est produit mercredi dans cette ville.

Selon le « Corriere della Sera », pendant que continuaient les conversations entre le gouvernement provisoire et les chefs du bloc national, des fasciti, avec l'aide des arditis et d'anciens légionnaires, ont fait irruption, les armes à la main, dans les bureaux municipaux, prenant possession de l'hôtel de ville.

L'ancien syndic Gigante, l'organisateur du coup de main, a été acclamé président du directoire provisoire par l'assemblée constitutive réunie immédiatement. Le directoire a immédiatement déclaré la nullité des élections de dimanche passé.

L'occupation de la Ruhr inévitable

Les journaux américains, en raison de la tournure qu'a prise ces jours derniers la question des réparations, considèrent les négociations comme terminées et que la France occupera la Ruhr.

Questionné aux Communes jeudi après-midi, M. Lloyd George déclara qu'il regrettait de dire que les propositions allemandes ne sont pas du tout satisfaisantes. Il ajoute: « J'aurais souhaité pouvoir dire qu'elles avaient changé la situation. Elles sont examinées actuellement par les experts alliés. Je crains fort qu'il n'y ait unanimité complète pour reconnaître leur insuffisance.

— L'attitude du gouvernement italien, écrit le « Secolo » à la conférence de Londres, sera très simple. Elle s'inspire de la plus complète solidarité envers les Alliés et particulièrement envers la France, en raison des preuves non douteuses de déloyauté données par l'Allemagne à l'égard des Alliés en général et de l'Italie en particulier.

— Les ministres français se sont réunis jeudi matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Millerand. Le président du conseil a mis ses collègues au courant des affaires extérieures et des conditions dans lesquelles il défendra, à la conférence de Londres, les vues du gouvernement français.

Le maréchal Foch et sa suite sont arrivés jeudi soir, venant de Calais. Le maréchal sera présent au conseil suprême et assistera également à la conférence préliminaire des experts militaires.

Le fou sanguinaire

Mercredi soir, dans un faubourg de la ville de Lorient, un aiguilleur de chemins de fer, frappé de folie, s'est armé d'un rasoir et s'est rendu chez plusieurs de ses voisines. Heureusement la plupart d'entre elles étaient absentes; les trois femmes qui se trouvaient chez elles ont été frappées à la gorge par le forcené, qui est ensuite remonté chez lui, s'est armé d'un fusil de chasse et a blessé un homme qui voulait le maîtriser. Il a pu enfin être capturé et conduit à l'hôpital où on dut lui passer la camisole de force.

Une des trois femmes blessées est morte, les deux autres sont dans un état desespéré.

La bigamie et le parlement tchécoslovaque

La nouvelle sensationnelle reproduite dans plusieurs journaux suisses, annonçant qu'une femme député au Parlement tchécoslovaque avait proposé que tous les hommes âgés de moins de 50 ans fussent obligés d'épouser deux femmes, est due à l'erreur d'un correspondant parisien. Une proposition de ce genre n'a jamais été faite au Parlement de Prague; il s'agit simplement de l'opinion d'une lectrice d'un journal féminin, le « Zenske Listy ». La rédactrice de cette revue, a déclaré qu'une idée de ce genre était du domaine de la théorie pure.

Charles Habsbourg duc de Lorraine

Il est un coin de France où, malgré les opinions politiques, malgré la guerre, on conserve un certain respect pour l'empereur Charles. C'est la Lorraine et particulièrement Nancy. Car Charles de Habsbourg est un descendant du duc de Lorraine, François III, qui par son mariage avec Marie-Thérèse, fonda la maison de Habsbourg-Lorraine et fut empereur. De vieux nancéens sont restés fidèles à la survivance de leurs ducs, devenus Autrichiens et une foule respectueuse se pressait chaque année au service funèbre, célébré aux frais de la Cour de Vienne, dans l'église ducale des Cordeliers de Nancy où sont enterrés les derniers ducs de Lorraine. En 1914, à la veille de la guerre, cette même foule de fidèles se retrouvait à la messe solennelle dite pour les assassinés de Serajevo: l'archiduc François-Ferdinand d'Este et son épouse Choteck, sans se douter que cet assassinat allait servir de prétexte à la conflagration mondiale. A cette occasion, on sortit pour la dernière fois la couronne ducale, les bannières et les blasons qui évoquent les grandes alliances et les grands noms de la maison ducale de Lorraine: rois de Jérusalem, Sicile, Aragon, ducs de Clèves.

La maison de Habsbourg avait un fonds lorrain qui servait à entretenir la chapelle ducale de Nancy, un ecclésiastique spécial et à faire dire des messes. Depuis la guerre, rien n'a été payé et le sort de ce fonds reste problématique.

La petite chapelle ducale de l'église des Cordeliers, dans sa douce lumière jaune et ses fumées d'encens, voit l'oubli descendre peu à peu sur elle et symbolise l'exil qui fut le destin de tant de ducs de Lorraine.

DERNIERE HEURE

Mouvement révolutionnaire en Hongrie

PRAGUE, 28. — Le correspondant de Budapest de la « Prager Presse » apprend de source autorisée que mardi s'est tenue à Budapest une réunion secrète de délégués et d'hommes de confiance de la Hongrie occidentale, aux fins de discuter les mesures à prendre pour s'opposer par la force à la remise de la Hongrie occidentale à l'Autriche, remise prévue pour le mois de juillet. Cette réunion décida de déclencher un mouvement révolutionnaire avec l'aide des troupes du colonel Léhar, puis de proclamer l'autonomie de la Hongrie occidentale.

Dans l'hôtellerie

OLTEN, 28. — Mercredi et jeudi se sont réunis à Olten des représentants des organisations patronales et du personnel de l'industrie hôtelière et des branches annexes, en vue de discuter à nouveau le contrat collectif. Les pourparlers ont abouti sur divers points à un résultat positif; quelques divergences existant notamment sur la question de la durée du travail et du repos, il devenait nécessaire pour les deux parties de demander de nouvelles instructions et les pourparlers ont été interrompus jusqu'au 11 mai. La prochaine réunion aura lieu à Berne.

Le coup d'Etat de Fiume

MILAN, 28. — Le « Corriere della Sera » apprend de Fiume que le nouveau Directoire a demandé au chargé d'affaires d'Italie à Fiume d'être reconnu par le gouvernement italien. Le comte Caccia a exhorté les membres du Directoire à ne pas compliquer davantage la situation. L'ancien syndic Gigante et l'avocat Giunta, de Trieste, ont assuré la population que le Directoire n'est qu'un gouvernement provisoire et ne commettra pas de violences. Les fascisti qui se trouvent à Fiume ont invité leurs partisans de Trieste et de toute l'Istrie à leur envoyer des renforts, craignant la résistance des partisans de Zanella et les mesures du gouvernement italien contre leur coup d'Etat.

La grève continue. Une affiche annonce que le Directoire est composé de cinq membres ayant pleins pouvoirs illimités pour dominer la situation. Ce sont tous des fascisti et anciens légionnaires appelés à représenter l'esprit, la volonté et les traditions de d'Annunzio. L'obéissance absolue au Directoire est exigée dans tout le territoire de Fiume libre. Toute opposition contre les ordres du Directoire sera punie par un tribunal extraordinaire. Les fonctionnaires de l'Etat sont obligés de rester à leur poste. Quiconque trahit la cause de l'italianité de Fiume est passible de la peine de mort. L'ancien maire Gigante a déclaré à un commandant de police italien qu'il assumait toute responsabilité. Plusieurs auto-camions transportant des fascisti de Trieste à Fiume sont en route. Des convois semblables seraient partis de Pola, Parenzo et autres villes d'Istrie.

Le wagon de l'armistice

PARIS, 28. — Le wagon du maréchal Foch dans lequel fut signé le 11 novembre 1918 l'armistice qui mit fin aux hostilités a été transporté jeudi aux Invalides où il a été placé dans la cour d'honneur. L'intérieur du vagon était dans le même état que le jour de la signature de l'armistice. Une plaque apposée sur l'une des parois rappelle le grand événement qui s'y déroula.

Offensive turque

CONSTANTINOPLE, 29. — Depuis une semaine, les communications télégraphiques entre Constantinople et Angora sont interrompues.

Les dernière nouvelles d'Angora, en date du 20 avril, confirment la réunion, sous la présidence de Mustapha Kemal pacha, d'une commission qui travaille à la préparation d'une nouvelle offensive.

Surabondance de candidats

MILAN, 28. — Selon les calculs des journaux le nombre des candidats pour les prochaines élections s'élève à 2420. Les sièges à occuper dans la nouvelle Chambre sont de 535.

Le « Corriere della Sera » annonce que les socialistes de la circonscription de Reggio Emilie se sont déclarés partisans dans une de leurs réunions de l'extension de la lutte, car la sûreté personnelle des candidats n'est pas suffisamment garantie par les mesures prises par le gouvernement.

Les frêts deviendraient meilleur marché

si des quantités de marchandises inutiles n'étaient pas importées. Un wagon de Cacao Tobler — en paquets plombés — contient davantage d'unités nutritives que cent wagons de café ou de thé.

Commune de Sion

AVIS

Sion — Irrigation de Champsec

La première distribution des bulletins aura lieu à l'hôtel de Ville, le dimanche 1er mai à 8 h. du matin. Les distributions suivantes seront publiées comme chaque année.

Le résultat du tirage est affiché au rez de chaussée de l'Hôtel de Ville.

L'ADMINISTRATION.

CHANGE A VUE

Communiqué par la

Banque Cantonale du Valais

Sion le 29 avril 1921.

	Demande	Offre
Paris	42.50	44.50
Berlin	8.40	9.20
Milan	27.—	28.25
Londres	22.50	22.90
New-York	5.65	5.85
Vienne	1.45	1.65
Bruxelles	43.—	45.—

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 32

La mystérieuse Dolly

— Il est nécessaire qu'il demeure ici... ne vous inquiétez pas à son sujet, je ne le quitterai pas un instant!...

Il ouvrit la porte et leur fit signe de sortir.

— Ah! s'exclama Dolly avec reconnaissance, comment vous remercier encore?

Mais l'Inconnu masqué avait mis un doigt sur sa bouche pour lui recommander le silence. Plus tard, murmurat-il, Dick, n'est-ce pas, vous prendrez le même chemin par lequel nous sommes venus? Ah! reprit-il, soudain, j'oubliais le plus important... Ma chère Dolly, voulez-vous me laisser votre manteau de fourrure? Il me sera indispensable... Pour ne pas avoir froid, vous n'aurez qu'à baisser la capote de l'auto!...

Alors, quand il fut seul, l'Inconnu masqué se livra à une étrange besogne.

Il retira le voile noir qui lui cachait le bas du visage et ôta son chapeau qui laissa un halo d'or s'épandre autour de sa tête. Chose étrange, il ressemblait tellement ainsi à la jeune fille qu'il était impossible de ne pas les confondre! Alors, il enleva son veston, releva avec soin la manche droite de sa chemise de soie et s'étant enveloppé dans le manteau de Dolly, prit sa place sur la chaise-longue.

Les heures continuaient à passer lentement. Puis l'obscurité devint moins profonde. La clarté pâle de l'aube éclaira les vitres de la fenêtre. Bientôt un rayon de soleil pénétra dans la chambre comme un jet de feu. Ce fut à ce moment que Patrick ouvrit les yeux.

Il regarda machinalement autour de lui. Il se sentait tout courbaturé par sa position de la nuit. Il s'étira longuement.

Ce fut alors qu'il aperçut la fausse Dolly: Elle avait les yeux grands ouverts et le contemplait en souriant.

Il alla vers elle, et sans se douter du changement qui venait de s'accomplir.

— Vous n'avez pas trop mal dormi, ma chère amie? s'inquiéta-t-il affectueusement.

Elle se leva légèrement, et, d'un tour de main rapide, mit de l'ordre dans sa chevelure.

— Mais très bien! répondit-elle.

Elle se tournait dans tous les sens, semblant examiner la pièce:

— Nous sommes toujours prisonniers!

— Oui, Dolly, toujours... de plus en plus!... Mais pourquoi, quant à moi, m'en fâcherais-je J'ai passé toute une nuit à veiller sur vous comme si j'étais votre fiancé!... Hélas! soupira-t-il, ce rôle-là ne m'appartient cependant pas!

— Et pourquoi donc, Patrick?

Il soupira amèrement:

— Comment, pourquoi?... Parce que vous allez épouser Dick, Dolly!... et que dans ces conditions-là, je ne puis pas même conserver le plus petit espoir.. J'ai moins encore le droit de vous dire que je vous aime toujours et que je n'ai jamais cessé de vous aimer!

— Patrick! répondit-elle, faisant un effort pour dissimuler l'émotion qu'elle ressentait, je ne vous comprends pas!... N'avez-vous donc plus confiance en moi comme vous me l'aviez promis. Ne deviez-vous pas épouser un jour la jeune fille à la double-croix?

— Eh bien! interrogea-t-il le cœur battant.

Son interlocutrice laissa alors son manteau glisser légèrement sur son épaule et lui montra son bras nu.

Il poussa un cri: sur la chair rose était imprimé le signe qui marquait sa destinée.

— Patrick, le temps des épreuves est passé. La jeune fille à la double croix vous aime et sera votre femme.

— Oh! s'écria-t-il ivre de bonheur.

Il lui ouvrit les bras; elle s'y jeta dans un élan. Mais tout à coup, il la repoussa. Un homme venait d'apparaître à la fenêtre de la pièce. Cet homme tenait un petit appareil photographique qu'il posa sur le rebord. Il le braqua sur les jeunes gens et poussa le déclic.

Patrick et sa compagne ne pouvaient, à contre-jour, distinguer ce qu'il faisait. Ils crurent seulement qu'il était là pour les espionner.

Le jeune homme se précipita vers lui: mais déjà l'autre s'était éclipsé.

Patrick alla alors vers la porte.

— Oh! elle est ouverte maintenant.

Rien ne s'opposait donc plus à leur départ.

— Venez, dit-il à la jeune fille.

Ils sortirent et descendirent l'escalier. La villa semblait déserte. La vieille femme avait disparu. Il s'était certainement produit quelque chose d'imprévu qui a empêché ces misérables de mettre leur projet à exécution.

Avant de se mettre en route, Patrick demanda à la jeune fille.

— Me direz-vous pourquoi vous aviez tant tardé le moment de bonheur que m'ont causé vos paroles d'aujourd'hui.

— Quand nous serons mariés, vous saurez tout, mon cher Patrick,. car ajouta-t-elle en baissant malicieusement les yeux, une femme ne doit pas avoir de secret pour son mari.

Et ils regagnèrent la gare.

VI. — Chantage

Quand Bill avait vu Dolly quitter la villa de son père, il en avait fait prévenir Bridgey.

La jeune fille s'était laissée prendre au piège que celui-ci lui avait tendu et elle se rendait au rendez-vous.

Aussitôt que, par un autre complice, il fut certain qu'elle était partie pour Pelham et que Patrick l'accompagnait, ainsi qu'il l'avait prévu, il sauta en auto avec plusieurs de ses acolytes et s'y fit conduire à son tour.

La vieille l'attendait.

— Eh bien! lui demanda-t-il.

— Monsieur, vos ordres ont été exécutés. L'homme et la femme sont enfermés là haut.

— Très bien.

Il se tourna vers un de ses compagnons.

— Tu as ton appareil à photographie?

— Oui, chef.

— Eh bien, fais ce que je t'ai dit.

L'autre prit une échelle, la dressa contre le mur, monta jusqu'à la fenêtre de la chambre où étaient enfermés Patrick et Dolly et, obéissant aux ordres de son chef, prit un rapide cliché des jeunes gens.

— Parfait, dit Bentley quand il fut redescendu. Et maintenant en route pour New-York.

Et tandis que la voiture roulait, il ajouta:

— Philippe, tu vas tirer une épreuve et tu la porteras avec le cliché chez Mme Kerne.

— Compris.

Kate, assise devant sa psyché, en élégante robe d'intérieur, achevait de se coiffer. A ce moment, sa femme de chambre entra avec une enveloppe.

C'était l'épreuve que Bentley avait ordonné qu'on lui portât.

La photographie, bien réussie représentait Patrick tenant dans ses bras sa compagne de prison.

— Bravo; on ne pouvait avoir de preuve plus formelle. Maintenant ne perdons pas de temps.

Elle prit une feuille de papier, y écrivit quelques lignes, la mit dans une enveloppe avec l'épreuve.

— Qu'on porte ceci à New-Castle.

Une heure après, M. Brewster arrivait en trombe chez les Traver.

La photographie et la lettre lui avaient été remises. Il avait vu sa fille dans les bras de Patrick et lu avec plus d'étonnement encore le billet qui y était joint.

« Monsieur Brewster,

» Demandez donc à votre fille où et avec qui elle se trouvait la nuit dernière.

» Si elle ne vous le dit point, ce document vous édifiera.

» J'espère que M. Hale épousera votre fille, car une épreuve de cette scène touchante sera envoyée demain à tout New-York.

Le businessman relut plusieurs fois le billet. Il cherchait à deviner ce qu'il signifiait. Dolly venait de se fiancer avec Dick et voilà qu'elle se laissait photographier dans les bras de Patrick.

M. Brewster songea que le mieux était d'interroger sa fille. La jeune fille prenait le thé avec Nelly, quand il arriva. Patrick et Dick s'étaient joints à elle.

En descendant du train, la jeune fille avait dit à son compagnon:

— Avant de rentrer, j'ai quelques courses à faire. Allons-nous en chacun de notre côté. Mais je compte que vous viendrez me voir

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

Reprenez courage

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des millions de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

Femmes qui souffrez auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury. La

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY
c'est le salut de la femme

Femmes qui souffrez de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'AGE, faites usage de la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY
qui vous guérira sûrement.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

La Terre Vaudoise

Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture

paraissant tous les samedis à Lausanne

a un tirage justifié de 14.500 exemplaires

et les annonces suisses coûtent

30 cts. la ligne seulement

Commerçants!

Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

Hôteliers !

Pour toute votre publicité pour la saison 1921 adressez-vous à

Publicitas

Société anonyme de Publicité

SION

Publicité dans les journaux du monde entier. Specimens de journaux, devis de frais et tous renseignements fournis gratuitement.

ETABLISSEMENT HORTICOLE

A. Corthésy à Aigle
TELEPHONE 33

Devis, plans, travaux et fournitures horticoles de tous genres.

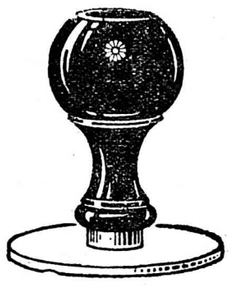
Atelier de confection florale pour fêtes et deuil. Travail soigné et de bon goût, livrable par retour du courrier.

REGLES MENSUELLES

Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.

Ecrire à H. NALBAN, pharm., 33, rue du Stand, Genève.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Pour Administrations Bureaux, etc.

Timbres pour marquer le linge

Tampons, encre indélébile

PRIX MODERES

Imprimerie Gessler, Sion

Meubles d'occasion

50% d'économie

Garantis propres et remis à neuf

Lits Louis XV 2 places, av. sommiers et matelas, dep. 250 frs.; trousseaux complets; **lits à 2 places** sommiers, matelas, dep. 150 fr.; chambres à coucher, chambres à manger, mobilier de salon; canapés; divans; armoires; tables; meubles de bureaux; meubles de salon, etc. Sérieuses références.

SALLE DE VENTE
du Gd St-Jean 22 et 29
Téléph. 3196 — LAUSANNE

Maladies urinaires

VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goître, timidité, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

Représentant J.B. Sauthier fils Sion

GRANDES PEPINIERES

A. BOGGARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex

Catalogue franco **Téléphone 112**

GRANDES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES
dans les meilleures variétés pour le pays

Très beaux choix en;

Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Pruneauliers Fellemberg et autres
Poiriers — Cerisiers — Noyers tige, etc
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Beurré Giffard, Doyenné de Juillet et autres variétés de marché. Beurré William grande quantité.

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement, Rosiers

Les personnes susceptibles de faire des commandes peuvent obtenir un catalogue gratis à l'imprimerie du journal ou directement à M. Boccard.

Chasseurs - Taupiers

Apportez vos peaux bruts de taupes, martres, fouines, renards, etc à la

Fabrique de Fourrures B. D. Benjamin,
2 Av. du Tribunal Fédéral, Lausanne
(Vis-à-vis du funiculaire Lausanne-Ouchy)

Elle vous paiera les plus hauts prix du jour
Chamoisage de toutes peaux brutes

L'INVENTAIRE

Marguerite Protais, toute jeune femme, a perdu son mari au début de la guerre et elle avait pris l'engagement de ne jamais se remarier. Mais il n'est douleur si profonde que le temps n'atténue; si l'oubli ne vient pas, les souvenirs s'estompent et peu à peu la vie reprend les êtres les plus sincères et les plus délicats. D'ailleurs sa famille conspirait contre elle: sous les prétextes les plus vagues, on lui présentait des célibataires dont on lui vantait les mérites; des vœufs sérieux et riches, des divorcés qui n'avaient jamais eu de torts. On lui représentait la sottise de vivre seule à trente ans et on lui prédisait l'avenir le plus gris, tant il est triste de vieillir seule et sans enfants; si bien qu'au bout de six ans, Marguerite Protais a consenti à rencontrer un industriel sur qui l'unanimité des siens s'était faite, un garçon travailleur dont la fortune permettrait à la jeune femme de connaître des satisfactions dont un revenu médiocre la privait. Lasse de lutter contre ses parents conjurés, curieuse peut-être de connaître aussi celui qu'on prétendait lui imposer, elle lui demanda une entrevue et alla chez lui.

Marguerite. — Monsieur Louverel, je vous ai écrit pour vous prier de me recevoir. Si je suis venue chez vous, c'est pour voir votre intérieur, votre cadre. C'est à mille détails qu'on devine le caractère d'un être, c'est chez lui, parmi les meubles et les bibelots familiers qu'on pénètre ses goûts et ses idées.

Léon. — En somme ,ce n'est pas moi que vous venez voir, c'est l'appartement.

Marguerite souriant: — Oui. (Un petit silence, elle regarda la table devant laquelle est assis Léon.)

Léon. — Faites l'inventaire... quelque chose vous déplaît-il.

Marguerite. — C'est beaucoup dire!... Vous avez peut-être de l'ordre, mais vous n'avez pas de soin...

Léon. — Vraiment... (Un peu surpris), Puis-je savoir?

Marguerite. — Vous avez fumé un cigare après le déjeuner, sans précaution. Au lieu de mettre la cendre dans le cendrier, vous l'avez semée partout... C'est désolant.

Léon. — A ce point-là?... je vous jure que désormais...

Marguerite (riant). — Oh! pas de serments, je suis maniaque; que voulez-vous! on ne se refait pas... (elle se lève). Pas très jolis, vos tableaux... Tristes.

Léon. — J'ai un Diaz que j'ai payé trente mille francs...

Marguerite. — Ce qui prouve que vous ne regardez pas la dépense... On ne paie pas un tableau pareil ce prix-là... D'ailleurs il doit être faux.

Léon. — Il est garanti.

Marguerite. — Toutes les garanties du monde ne feront pas qu'il soit lumineux... j'adore la lumière... le soleil. Ici, il fait sombre; c'est luxueux, c'est cossu, on sent que vous savez le prix du mobilier et des objets; vous pensez: « J'ai un salon qui me coûte deux cent mille francs.»

Léon. — Deux cent cinquante...

Marguerite. — C'est beaucoup!... il y a des bronzes comme chez un médecin et votre portrait sur le mur qui tient tout le panneau... On ne met pas son portrait — un portrait d'homme dans un salon.

Léon. — Je le décrocherai et le ferai monter au grenier.

Marguerite. — Non, laissez-le, il complète l'ensemble... (riant). Et sur la cheminée, une pendule.

Léon. — Oui, un souvenir de famille... j'en ai refusé douze mille francs.

Marguerite. — Comme vous avez eu tort... c'était une occasion unique de vous en débarrasser... Et elle marche, votre pendule?

Léon. — Oui, elle ne bouge pas de cinq minutes par an.

Marguerite. — Vous ne savez pas qu'une pendule, dans un salon, ne doit jamais marcher.

Léon. — Quelle idée... pourquoi?

Marguerite. — Pour que les invités ne sachent pas l'heure et que leur présence soit limitée uniquement au plaisir qu'ils ont d'être là.

Léon. — Je l'arrêterai... Mon salon vous déplaît, n'en parlons plus... J'ai un bureau qui méritera peut-être votre indulgence.

Marguerite. — Voyons! (Un changement de pièce et, derrière la tenture soulevée, la jeune femme découvre le bureau.) Ce n'est pas un bureau, c'est une étude de notaire... des classeurs, des fiches, des cartons verts!.... Mon pauvre monsieur Louverel, comme vous devez vous ennuyer là-dedans.

Léon. — Mais un bureau est une pièce sérieuse, faite pour la réflexion et le travail. Car je travaille beaucoup, chère madame, et vous saurez qu'on ne gagne pas un demi-million par an sans avoir pas mal de soucis et de tracas.

Marguerite. — Vous n'avez pas de bureau personnel à votre usine?

Léon. — Mais si.

Marguerite. — Alors, c'est là qu'il fallait mettre tous ces cartons et toutes ces paperasses. C'est encore un signe d'éducation de ne pas infliger à ses hôtes le spectacle d'un labeur qu'ils doivent ignorer quand ils viennent chez vous. Vous avez l'air de leur reprocher la fine qu'ils boivent ou le cigare qu'ils fument: votre petite installation leur dit nettement: «Faut-il que le patron travaille pour qu'il puisse nous inviter à manger ses truffes.»

Léon. — Mais j'ai confiance en mes amis et peut-être ont-ils assez d'amitié pour moi pour s'intéresser à mes affaires.

Marguerite. — Vous devriez avoir assez d'amitié pour eux pour ne pas les importuner. (Se levant). Et maintenant?

Léon. — Il n'est peut-être pas très convenable que je vous fasse visiter ma chambre.

Marguerite. — Un coup d'œil seulement... (Ils passent dans la chambre à coucher). C'est bien ce que je pensais.

Léon. — Et, peut-on savoir?

Marguerite. — Cher monsieur Louverel, un lit au-dessus duquel il n'y a pas une petite croix, une médaille, une image, un tableau montre que celui qui y couche est un être qui n'est épris d'aucun idéal.

Léon. — Vous êtes pleine de préjugés.

Marguerite. — Non, j'ai une petite foi solide, claire et confiante... (Elle quitte la chambre et s'assoit dans un fauteuil de cuir du bureau.) Ma visite n'aura pas été inutile. Je vous défie actuellement de me faire la cour; vous me jugerez, au fond de vous-même, parfaitement désagréable. J'en suis ravie.

Léon. — Mais, pour qui me prenez-vous?

Marguerite. — Pour l'homme que vous êtes, et ce n'est pas un reproche que je vous fais... mais en entrant ici, j'ai brusquement compris que rien ne nous rapprochait. Ne vaut-il pas mieux être sincère?

Léon. — Vous ne prenez pas de ménagement!

Marguerite. — Excusez-moi... (elle se lève et lui tend la main). Je vais pour vous consoler vous faire un aveu, c'est ceci: je me vois incapable de refaire ma vie avec vous, je crois aussi que je suis incapable de la refaire avec un autre. Brusquement, des souvenirs qu'on croyait effacés renaissent et l'on sent peser sur soi toute la force du passé. Adieu, monsieur... (à part, dans l'escalier): Ma famille ne comprendra jamais pourquoi j'ai été odieuse avec ce pauvre garçon! mais il fallait pourtant échapper à la tentation... C'est fait!

Robert Dieudonné.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS

Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES

bientôt? Ah! promettez-moi, Patrick de ne parler encore à personne de nos fiançailles.

— Mais pourquoi?

— Vous le saurez plus tard.

Cependant M. Brewster avait pris à part le reporter.

— Mon cher ami, ce que j'ai à vous dire est bien ennuyeux, mais c'est mon devoir de père d'avoir avec vous cette conversation. Croyez que j'en suis désolé.

— Vous m'effrayez avec ce préambule.

— Lisez plutôt ceci.

Le reporter jeta les yeux sur le papier. Il compris tout de suite le chantage.

— Cher monsieur, ne vous inquiétez pas. Je vais vous montrer quelle créance il faut accorder à ce papier. Dolly a passé sa soirée avec moi et elle n'est pas sortie. Tous ici pourront en témoigner.

— En ce cas, je suis très heureux.

Mais en lui-même il ajouta:

— Tout cela ne m'explique pas pourquoi ma fille se faisait photographier en ce moment.

Alors, ne jugeant pas à propos de lui montrer l'épreuve, il le quitta et tandis que Dick rejoignait les jeunes filles, il prit Patrick à part à son tour.

— Mon cher ami, je ne suspecte pas votre loyauté... c'est pour cela que je n'hésite pas à vous demander une petite explication.

Et lui tendant la photographie:

— Pouvez-vous me dire ce que cela signifie.

Patrick y jeta les yeux. Il ne pouvait savoir que c'était là la besogne de l'homme qui avait paru à la fenêtre.

Mais, comme il allait lui répondre, il se souvint qu'il avait promis de taire ses fiançailles.

— Ne vous inquiétez point, nous vous expliquerons cela plus tard.

— Bien, cher ami, puisque vous êtes d'accord tous les deux.

La voix joyeuse de Nelly les interrompit.

— Eh bien, venez-vous prendre le thé?

— Me voici, mademoiselle.

Et il vint s'asseoir à côté de son hôtesse.

Pendant ce temps, Bridgey s'était rendu chez Kate. Elle l'accueillit avec empressement.

— J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer. Je n'ai pas perdu mon temps. M. Brewster est averti de la conduite de sa fille avec preuves à l'appui. Si, ensuite, Dolly n'est pas forcée d'épouser Patrick.

— Vous êtes un auxiliaire précieux et votre idée a été aussi bien conçue que réalisée.

— D'ailleurs il faut que je fasse compliment à votre photographe.

Elle ouvrit un tiroir.

— Voyez le cliché.

Il le prit, le regarda. Puis, tout à coup, fronçant les sourcils:

— Damnation, gronda-t-il.

— Qu'y a-t-il?

Du doigt, il désigna le bras nu de Dolly.

— N'apercevez-vous pas trois traits, l'un coupant les deux autres?

— En effet!... Eh bien?

— C'est la double croix! Dolly est bien la jeune fille du testament de Robert Hale.

— Et alors?

— Alors, savez-vous ce que nous avons fait? Au lieu d'empêcher Patrick de l'épouser, nous l'y forçons au contraire... Ah! maladroits que nous sommes. Les millions vont nous échapper.

Son interlocutrice le regarda.

— Cependant Bill nous avait bien affirmé.

— Votre Bill est un imbécile. Tout ce qui arrive maintenant est de sa faute.

VII. — L'apparition inattendue

Si Dick et Patrick furent étonnés quand, ayant quitté Nelly pour rentrer chez eux, ils furent abordés sur le seuil de la porte par un homme dont le visage tuméfié témoignaient qu'il venait de recevoir une volée, ils le furent davantage quand ils reconnurent le valet de chambre de M. Traver.

— Que vous est-il arrivé?

L'autre alors raconta tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait reçu l'ordre d'espionner Dolly.

Bridgey furieux d'avoir manqué son coup, l'avait frappé, le mettant dans l'état où les jeunes gens le voyaient, et c'était pour se venger de son agresseur qu'il avait résolu de « manger le morceau. »

Cette fois, Patrick se méfiait. Il se souvenait du piège où son ennemi l'avait attiré dans un guet-apens où il avait failli laisser sa peau.

Mais les détails que donnait Bill étaient précis Toute la machination du bandit s'éclairait. Il était facile de comprendre pourquoi Patrick et Dolly avaient été appelés ensemble à Pelham, pourquoi on les avait photographiés ensemble.

Bill leur donna toutes les indications nécessaires. Une demi-heure plus tard, les deux jeunes gens se trouvaient devant le cottage de l'espionne et examinaient les lieux.

Essayer de pénétrer par la porte d'entrée était trop dangereux: ils risquaient d'être aussitôt éventés.

Ils s'introduisirent donc dans une maison à laquelle attenait la villa qui n'était entourée par le jardin que de trois côtés. Ils se laissèrent glisser sur le toit, soulevèrent la lucarne d'une mansarde et ainsi furent dans la place.

Ils se seraient donné moins de mal s'ils avaient su que Kate venait de sortir.

Sans perdre de temps ils se dirigèrent vers un boudoir, fouillèrent dans les tiroirs, et s'emparèrent du cliché.

Ils allaient sortir quand un bruit de voix les arrêta.

Ils se jetèrent derrière une portière.

Kate rentrait avec son mari.

Elle l'avait, sans doute, rencontré sur sa route et ce qu'ils venaient de se dire était pressé car ils avaient aussitôt gagné le boudoir L'espion paraissait fort irrité.

— Cette aventure est ridicule. Je vous demande un peu dans quelle affaire vous êtes allée vous fourrer. Vous ne pouviez pas laisser Bentley s'arranger tout seul.

Il s'arrêta. Un homme venait d'ouvrir la porte du boudoir et avait entendu ces derniers mots.

— Ah! c'est toi qui commandes ici maintenant?

— C'est moi! Tu vas me faire le plaisir de partir immédiatement. Et si jamais je te revois chez moi, gare.

Pour toute réponse, Bentley sortit de sa poche son étui à cigarettes et, en tirant une, affecta de l'allumer sans hâte, semblant prendre plaisir à provoquer l'espion.

Ivre de colère, Jack se jeta sur lui.

Mais Bentley avait prévu son geste. Il avait brandi son revolver. Mais il n'eut pas le temps de s'en servir. Son adversaire lui avait saisi le poignet et s'efforçait de le désarmer.

Le coup partit et alla frapper en pleine poitrine le jeune bandit qui s'écroula sur le tapis en poussant un cri.

— Je vous l'avais bien dit, que nous n'aurions que des ennuis avec cet homme. A présent que le mal est fait, prenons du champ et filons au trot.

Et il entraîna sa femme, toute ahurie de la scène tragique qui s'était déroulée si rapidement qu'elle n'avait pas eu le temps d'intervenir entre les deux hommes.

Dick et Patrick avaient profité de l'émoi causé par le meurtre de Bentley pour se sauver.

Ils se hâtèrent de gagner Newcastle pour mettre M. Brewster au courant de ces singuliers incidents.

Maintenant qu'il n'y a plus à craindre que tout New-York reçût l'épreuve photographique si compromettante pour Dolly, ils avaient décidé, en chemin, d'avoir avec celle-ci une explication décisive.

Qui aimait-elle? Dick ou Patrick?

Loyalement, les deux jeunes gens également amoureux d'elle l'un et l'autre avaient décidé qu'ils la mettraient au pied du mur et l'obligeraient à leur répondre franchement.

Puisqu'elle s'était aussi légèrement engagée en même temps avec tous les deux, il était certain qu'elle se moquait de l'un d'eux.

Mais duquel?

(A suivre)